

# *Cogit'*OPC

**WORKING PAPER**

## **PRATIQUES CULTURELLES DES JEUNES À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE**

Anne-Rose Gillard et  
Maud Van Campenhoudt

Dépôt légal: D/2017/14.336/2

Éditeur responsable: Michel Guérin, 44, boulevard Léopold II à 1080 Bruxelles.  
Observatoire des politiques culturelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Belgique)  
Téléphone: 00 32 2 413.29.80 – adresse du site: [www.opc.cfwb.be](http://www.opc.cfwb.be) – mél.: [opc@cfwb.be](mailto:opc@cfwb.be)

Graphisme et mise en page: Kaos Films

Illustration de couverture: © Sabphoto | Dreamstime dreamstime

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays et par tous les moyens que la technologie permet – Les interprétations et les analyses que cette publication contient n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs respectifs; elles ne représentent pas nécessairement l'opinion de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

# COGIT'OPC

## Présentation de la collection

“COGIT'OPC” est une nouvelle rubrique des publications de l'Observatoire des politiques culturelles.

*Les documents publiés dans cette rubrique sont destinés à alimenter les réflexions sur des perspectives de recherche. Tantôt larges, tantôt plus concises, ces publications visent à élaborer et à structurer des hypothèses en vue d'études plus ciblées. Les “COGIT'OPC” ont pour vocation de présenter les points d'ancrages des travaux réalisés dans les différents domaines et matières explorés à l'Observatoire des politiques culturelles.*

## “PRATIQUES CULTURELLES DES JEUNES À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE”

Anne-Rose Gillard et Maud Van Campenhoudt

### Abstract

En 2017, l'Observatoire des Politiques Culturelles (OPC) a lancé, en partenariat avec l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse (OEJAJ), une enquête spécifiquement dédiée aux pratiques culturelles des jeunes en FW-B et à leur utilisation du numérique. La récolte des données (qui s'est déroulée dans différentes écoles primaires et secondaires de la FW-B) a débuté en avril 2017 et s'est poursuivie en septembre, octobre et novembre 2017. Ce texte est un document de travail (revue de la littérature) qui a permis aux chercheuses, lors du lancement de l'étude, de définir son objet et son périmètre.

Ainsi, les lignes qui suivent ont pour objectif de proposer différentes orientations de recherche possibles sur les pratiques culturelles des jeunes à l'ère du numérique, à partir d'une revue de la littérature belge et étrangère. En effet, cette vaste thématique peut être problématisée sous différents angles. Comme nous le verrons, dans certaines recherches (Mercklé et Octobre, 2012; Brotcorne, Mertens et Valenduc, 2009; Service de la Recherche du Secrétariat général de la Communauté française, 2010; etc.), l'accent est mis sur les inégalités sociales des pratiques culturelles des jeunes, sur la stratification sociale de celles-ci en matière de pratiques numériques, ce que certains nomment “la fracture numérique” (ou plus précisément aujourd'hui le déplacement de cette fracture numérique). Dans d'autres recherches, la question du renforcement des liens sociaux, du développement de la sociabilité durant les loisirs et de la pression exercée par les pairs suite à la révolution numérique sont au centre de l'attention. Enfin, plusieurs études traitent de la construction de normes familiales visant à réguler les usages des médias, le contrôle parental et les processus de sociabilité familiale à l'œuvre autour des pratiques numériques.

## Revue de la littérature (non exhaustive)

Sont présentés ici, de manière succincte, une série de travaux jugés intéressants par rapport à la thématique des pratiques culturelles des jeunes à l'ère du numérique. Sans prétendre à l'exhaustivité, l'objectif est de montrer que les recherches relatives à ce thème, sans être très nombreuses (notamment en Fédération Wallonie Bruxelles), sont malgré tout très diversifiées. Les différents travaux sont épinglés à titre indicatif et cette revue de la littérature gagnerait bien sûr à être complétée par les chercheurs qui se pencheraient sur le thème des pratiques culturelles des jeunes, afin qu'ils construisent leur propre cadre théorique et interprétatif.

Plus précisément, les trois thèmes qui structurent le texte constituent trois exemples d'approche que les chercheuses ont estimé pertinents de relever. Chaque recherche présentée ici est donc reliée à un angle d'approche spécifique, à un axe de recherche. Il est clair que certaines études pourraient se retrouver dans plusieurs axes. En effet, une recherche peut concerner à la fois l'exclusion numérique, les processus de sociabilité des jeunes, etc. Un tel découpage en axes peut donc sembler a priori "arbitraire", mais il a surtout été conçu pour éclairer les choix possibles en matière d'enquête sur les pratiques culturelles et numériques des jeunes.

En outre, chaque axe est divisé en minimum deux parties : au sein de la première sont articulées différentes recherches relatives aux pratiques culturelles en général (sans focus spécifique sur les pratiques numériques) ; la seconde présente uniquement des études relatives aux pratiques numériques. Ce découpage est bien sûr "factice" puisque les pratiques numériques font désormais partie intégrante des loisirs de la population<sup>1</sup>. Cependant, cette manière de procéder est "pratique" dans la mesure où certains auteurs étudient exclusivement les pratiques numériques alors que d'autres se penchent sur les pratiques culturelles en général, sans un focus spécifique sur les pratiques numériques. Il n'est donc pas toujours adéquat de mêler les conclusions des recherches relatives aux pratiques culturelles envisagées "en général" à celles portant spécifiquement sur les pratiques numériques.

À l'issue de la revue de la littérature, sont présentés, dans un tableau, différents scénarios possibles, envisagés dans le cadre de la recherche sur "Les pratiques culturelles des jeunes à l'ère du numérique" menée par l'OPC et l'OEJAJ. Ces scénarios découlent de la présentation des contenus des recherches mobilisés au sein des axes et correspondent à des orientations concrètes, pragmatiques, qui intéressent particulièrement les deux observatoires. Ces scénarios formalisent quelques propositions d'hypothèses de recherche en envisageant les implications méthodologiques que celles-ci sous-tendent.

Avant de se lancer dans la revue de la littérature, une dernière remarque terminologique s'impose : certains auteurs utilisent le terme "pratiques médiatiques" pour désigner les pratiques sur ordinateur, téléphone portable, tablette, etc., d'autres par contre emploient le terme "pratiques numériques" ou "pratiques sur écran". Ces

<sup>1</sup> Octobre (2009) explique d'ailleurs à ce sujet que les pratiques culturelles et les pratiques numériques ne sont pas exclusives, au contraire. Le niveau d'investissement des jeunes dans les pratiques dites "traditionnelles" est corrélé à l'investissement dans les pratiques numériques.

mots sont utilisés dans cette note comme des synonymes. De même, la notion de “pratiques culturelles” est vaste et rarement définie au sein des recherches présentées. En général, lorsqu'une définition est proposée, elle recouvre plutôt la notion de culture en général. Pour cerner ce que les chercheurs entendent par “pratiques culturelles”, il faudrait dès lors répertorier les thématiques explorées au sein des différents questionnaires et entretiens. Retenons simplement pour l'heure que les mots “pratiques culturelles” renvoient, dans cette note, à la fréquentation de lieux culturels (cinéma, théâtre, etc.), mais aussi aux sorties extérieures qui n'impliquent pas une fréquentation de lieux culturels (par exemple, aller boire un verre, se promener dans un espace vert ou en ville, faire du shopping, etc.) ainsi que les loisirs à domicile (la lecture, regarder la télévision, etc.). Il s'agit donc d'une acception large des “pratiques culturelles”, telles qu'entendues dans l'étude de Michel Guérin (OPC) sur les “*Pratiques et consommation culturelles en FW-B*” de la population des plus de 16 ans.



## Plan

### 1. Revue de la littérature

1.1. Les pratiques culturelles des jeunes problématisées sous l'angle des inégalités sociales et de la hiérarchie des pratiques

1.1.1. Les pratiques culturelles

1.1.2. Les pratiques numériques

1.1.3. Une catégorie "jeunes" fragmentée et une "culture juvénile" peu homogène

1.2. Les pratiques culturelles des jeunes problématisées sous l'angle du rapport aux pairs, de la sociabilité

1.2.1. Les pratiques culturelles

1.2.2. Les pratiques numériques

1.3. Les pratiques culturelles des jeunes problématisées sous l'angle de la construction et de la transgression de normes ainsi que des processus de sociabilité au sein de la famille

1.3.1. Les pratiques culturelles

1.3.2. Les pratiques numériques

### 2. Proposition d'hypothèses de recherche

### 3. Bibliographie

## 1. REVUE DE LA LITTÉRATURE

### 1.1. Les pratiques culturelles des jeunes problématisées sous l'angle des inégalités sociales et de la hiérarchie des pratiques

#### 1.1.1. Les pratiques culturelles (sans focus sur les pratiques numériques)

Depuis Bourdieu (1979), la plupart des chercheurs qui travaillent sur les pratiques culturelles ou les goûts culturels des individus se penchent sur l'influence du capital culturel de la famille, de l'origine sociale des parents, etc. sur ces pratiques et goûts. Les enquêtes sur les jeunes ne dérogent pas à cette tendance. Par exemple, Tenaerts (2008) explique qu'il y a un lien entre origine sociale/capitaux disponibles et pratiques culturelles/loisirs des jeunes et que ces derniers sont conscients de cela. Effectivement, selon elle, ils *“se rendent compte que tous les jeunes n'ont pas les mêmes loisirs parce qu'ils n'ont pas les mêmes conditions de choix”* (p. 20).

En 2010, Mercklé se demande, dans un article très intéressant, si le modèle de la distinction de Bourdieu est “encore” pertinent 30 ans après sa construction et s'il est “déjà” pertinent lorsqu'on se penche non pas sur les pratiques culturelles des adultes, mais bien sur les pratiques culturelles des adolescents. Après avoir mis à l'épreuve le modèle bourdieusien à partir de données longitudinales portant sur les pratiques culturelles des jeunes<sup>2</sup>, il en conclut que ce modèle a toujours sa pertinence, “moyennant un certain nombre d'aménagements et de nuances. Pour commencer, l'intensité de la participation culturelle constitue bien la dimension première de la distinction, et les formes de la participation sa seconde dimension; mais si la position dans la hiérarchie sociale semble bien expliquer la première dimension, en revanche il faut mobiliser le genre, la “variable oubliée” de La Distinction, pour rendre compte de la seconde dimension” (p. 20). Si le genre est davantage lié à l'opposition entre pratiques culturelles (ou légitimes) et pratiques de divertissement (pratiques moins légitimes) puisque les filles développent plus des pratiques légitimes que les garçons (et inversement), il n'en reste pas moins que le milieu social d'appartenance est, selon l'analyse de Mercklé, fortement lié au nombre d'activités quotidiennes réalisées par les jeunes.

Les résultats<sup>3</sup> de Piraud, Roman et Tawfik (2011) sont, à cet égard, très différents. À la manière de Lahire (1995), ils doutent du caractère automatique de la transmission du capital culturel dans un monde où les parents peuvent ne pas être disponibles (pris par leur travail, etc.) pour assurer cette transmission: *“l'absence ouvre les possibilités de se construire ses propres hiérarchies sans transmission des modèles de légitimité. [...] À partir du moment où les jeunes d'origine sociale élevée ne sont pas plus sollicités et motivés par leur entourage familial que les jeunes d'origines sociales plus modestes, rien ne laisse à observer qu'ils auraient des pratiques culturelles plus nombreuses”* (p. 42). Ils contestent toutefois moins l'influence de l'origine sociale sur les représentations relatives aux pratiques culturelles. Une de leur hypothèse en la

<sup>2</sup> Il réalise une analyse secondaire de la base de données issue de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles et les loisirs des enfants et des adolescents réalisée par le ministère de la Culture en France. *Cette enquête “porte sur 3900 enfants, entrés en cours préparatoire (CP) en 1997 et suivis jusqu'au milieu des années de lycée [...] Ces enfants ont donc été interrogés tous les deux ans par questionnaire sur l'ensemble de leurs loisirs, de leurs pratiques culturelles et de leurs goûts, et cela donc quatre fois successivement entre 2002 et 2008 [...]”* (Mercklé et Octobre, 2012, p. 27).

<sup>3</sup> Résultats mis en exergue à partir d'une enquête originale combinant méthodes qualitative (150 entretiens) et quantitative (505 questionnaires validés) menée en 2010-2011.

matière est la suivante: *“Les représentations intériorisées durant l'enfance sont mises de côté durant la période de stricte coordination avec les pairs (16 ans - X ans) et resurgit plus tard sous forme de goût ou d'inclination”* (p. 55).

De manière similaire, Octobre (2008) nuance<sup>4</sup> la relation entre milieu social d'appartenance et pratiques culturelles des jeunes, en indiquant que les écarts entre les groupes semblent diminuer *“sous l'effet d'un triple phénomène: démocratisation de l'accès à certaines pratiques (pratiques amateurs et fréquentation des équipements culturels), diffusion généralisée d'une culture médiatique (souvent dite populaire) et tendance à la désaffectation des catégories favorisées à l'égard de certaines pratiques légitimes (la lecture notamment)”* (p. 32-33). Plus précisément, *“Dans un champ dont le périmètre a été largement modifié par les TIC, le rapport des jeunes à la culture porte les traces de la stratification sociale des pratiques mais également de l'affaiblissement des mécanismes de reconduction de ces rapports [...] qui peut s'interpréter comme une redistribution des échelles de légitimité culturelle et une redéfinition de la place de la culture (sous ses diverses formes, légitime, médiatique, etc.) dans les identités générationnelles. Quand les fils et filles de cadres ne fournissent plus systématiquement des contingents de lecteurs assidus, ou n'apprécient plus la fréquentation des équipements culturels, la mécanique sociale de recrutement des publics des pratiques légitimes semble enrayée, alors que, par ailleurs, de nouveaux espaces de légitimation (blogs, forums, etc.) viennent consacrer des productions culturelles qui échappent aux circuits institutionnels”* (Octobre, 2008, p. 31).

Dans son dernier ouvrage (2014), Octobre revient aussi sur la notion d'éclectisme. Selon ses analyses, les jeunes d'aujourd'hui sont plus éclectiques dans leurs rapports à la culture qu'avant et par rapport aux adultes. Suite à la massification scolaire, les jeunes ont augmenté, par exemple, leur niveau de familiarité avec les équipements culturels et ont développé une attitude relativement similaire à l'égard des médias. *“Malgré cela, les lois de la stratification sociale pèsent fortement: les plus diplômés, les jeunes issus des catégories supérieures sont plus éclectiques et plus engagés dans les univers culturels, le mode de vie étudiant apparaît particulièrement propice à une vie culturelle intense”* (p. 235). Encore une fois, on peut dire que ces résultats indiquent, pour Octobre, que le milieu social d'appartenance continue de jouer un rôle important dans la construction des goûts et des pratiques culturels. Cependant, des changements s'opèrent. On assiste notamment à une reconfiguration des espaces de différenciation et des hiérarchies culturelles, notamment depuis la révolution numérique qui a accéléré la circulation et l'accessibilité à des contenus culturels.

Par rapport à cette reconfiguration des hiérarchies culturelles, les comportements des jeunes semblent particulièrement intéressants à analyser parce qu'ils ont tendance à ébranler les représentations en matière de légitimité et de non légitimité des pratiques. En effet, Pasquier (2003)<sup>5</sup> qui s'est beaucoup intéressée aux processus de sociabilité à l'œuvre dans les loisirs des jeunes, relève que les goûts populaires s'affichent plus

4 À partir de l'analyse secondaire de la base de données de l'enquête *Les loisirs des 6-14 ans* et de l'analyse d'entretiens complémentaires réalisés auprès d'adolescents et de parents.

5 Pasquier a, tout d'abord, mis en place une enquête quantitative (944 questionnaires) auprès d'un échantillon d'élèves de tous les niveaux et filières, qui a été suivie par une soixantaine d'entretiens semi-directifs.



dans les cours de récréation que les goûts perçus comme cultivés. La culture de rue est en effet très appréciée auprès des jeunes. Par exemple, il n'y a pas ou très peu de dynamiques sociales autour des programmes télévisés ou des compositeurs relevant de la culture "cultivée" (musique classique, etc.). À l'inverse, les jeunes développent des dynamiques autour de certains programmes télévisés plutôt perçus comme populaires (Koh lanta, Sexion d'assaut, etc.). "[...] chez les lycéens, la culture dominante n'est pas la culture de la classe dominante mais la culture populaire" (2005, p. 162). Les hiérarchies culturelles sont, selon Pasquier, inversées chez les jeunes. Pourquoi? La culture de masse est une culture de cycle court et à fort renouvellement tandis que la culture consacrée opère sur des temps longs. La première est donc davantage en phase avec le principe d'autonomie culturelle qui caractérise les jeunes d'aujourd'hui. La culture populaire offre aussi plus facilement des ressources en termes de style (le rap, par exemple, permet un travail de présentation de soi très actif), ce qui est très important à un âge de construction de l'identité. Les jeunes recherchent donc des produits culturels à fort pouvoir de manifestation des apparences. Toutefois, comme Octobre (2014), Pasquier (2005) estime que le rapport des jeunes à la culture reste, malgré tout, influencé par leur milieu social d'appartenance. Selon elle, l'éclectisme est souvent plus marqué dans les milieux favorisés. Nous y reviendrons au point 1.2.2. de ce document.

## QUE RETENIR DE CETTE SECTION ?

Il est encore **opportun à l'heure actuelle de se pencher sur la relation entre pratiques culturelles, représentations et goûts culturels des jeunes, d'une part, et milieu social d'appartenance, capital culturel, etc., d'autre part**, pour trois raisons principales :

- la plupart des recherches citées ici sont françaises: il **manque encore clairement de données belges récentes** sur cette thématique;
- les pratiques culturelles évoluent rapidement, en raison, par exemple, des évolutions sociétales, familiales, et bien sûr de la révolution numérique. Cet objet d'étude ne sera donc jamais totalement cerné. Il apparaît néanmoins des études mentionnées que si les clivages sociaux qui traversent les pratiques et goûts culturels des jeunes se maintiennent, les écarts entre groupes ont quand même tendance à diminuer. **Les espaces de différenciation et les hiérarchies culturelles sont touchés par des profonds changements;**
- Les jeunes sont souvent considérés comme **novateurs en matière de loisirs, de goûts culturels, de pratiques culturelles**. Et comme nous l'avons vu, ils ont tendance à **mettre, en quelque sorte, en question la hiérarchie des pratiques culturelles**. Il s'agit donc d'**une catégorie d'âge particulièrement intéressante pour cet objet d'étude**.

**La variable "genre" ne doit pas être omise.** D'une part, le genre influence le type de pratiques culturelles investies par les jeunes; d'autre part, cette variable doit être combinée à l'origine sociale dans des analyses ultérieures (influence du milieu social sur les pratiques et goûts culturels des filles et des garçons et influence du genre à l'intérieur de chaque milieu social, en matière de pratiques et goûts culturels).

### 1.1.2. Les pratiques numériques

Plusieurs chercheurs se penchent spécifiquement sur les pratiques numériques des jeunes (et non plus sur les pratiques culturelles en général), avec pour objectif de mesurer le poids de la transmission des parents ou de l'origine sociale sur ces pratiques.

Par exemple, Mercklé et Octobre (2012) analysent, au sein de leur article, le lien *“entre position sociale d'une part, et dotation en équipements, détentions de compétences, intensités d'investissement dans les loisirs culturels, types d'usages et de préférences, d'autres part”* (p. 25). Ils se penchent également au sein de cet article sur la relation entre position sociale et les goûts/préférences des jeunes en matière culturelle. Plus précisément, en reprenant les résultats de recherche de Donnat (2009) relatifs à la stratification sociale des pratiques culturelles des adultes, Mercklé et Octobre (2012) se demandent si cette stratification sociale touche également les pratiques culturelles, et plus spécifiquement les pratiques numériques, des jeunes. Leur analyse<sup>6</sup> les conduit à constater qu'à la fin de l'adolescence, une certaine convergence des fréquences d'utilisation de l'ordinateur et de l'attachement à l'ordinateur se met en place. Mais *“Ce que la convergence à la fin de l'adolescence est susceptible de masquer, mais ne suffit pas à annuler, c'est donc l'ancienneté de la familiarité avec l'ordinateur, qui reste dans cette génération extrêmement variable selon le milieu social, alors qu'elle ne l'est absolument pas selon le sexe”* (p. 41). Au final, on pourrait parler d'un *“déplacement de la fracture numérique”* (p. 42) des personnes *“qui possèdent un ordinateur versus n'en possèdent pas”*, aux personnes *“qui se familiarisent très tôt à l'ordinateur et qui ont, à la fin de leur adolescence, des pratiques diversifiées sur ordinateur versus celles qui se familiarisent à l'ordinateur plus tardivement et développent des pratiques moins diversifiées”*. Les adolescents ne peuvent, dès lors, pas, selon les auteurs, être désignés de manière uniforme comme des *“digital natives”* (car cela induit que tous les jeunes de cette génération se comportent de la même manière, ont les mêmes compétences au niveau du numérique, ce qui n'est pas le cas). *“L'enfance et le début de l'adolescence de la cohorte suivie par l'enquête s'enracinent donc dans un contexte socio-technique marqué par de fortes disparités des taux de possession d'ordinateurs domestiques, qui font qu'en réalité une majorité des enfants de milieux favorisés pourraient être considérés comme des “digital natives”, ou au moins des “early adopters”, ayant accédé à une utilisation régulière de l'ordinateur avant l'entrée au collège, et parfois même avant l'entrée à l'école primaire, tandis qu'au contraire une majorité des enfants de milieux populaires seraient des “digital immigrants”, qui n'y auraient accédé que plus tard, au collège ou au début du lycée”* (p. 42). La familiarisation au numérique, précoce ou non, influence donc l'exercice des pratiques numériques. Tous les jeunes ne se familiarisent pas au numérique de la même manière, en raison de leur contexte social et familial.

À partir d'une autre enquête<sup>7</sup>, Gire et Granjon (2012) vont plus loin dans leurs observations. En effet, ils estiment que l'origine sociale reste le facteur explicatif le plus déterminant des pratiques des écrans des jeunes. Plus précisément, ils montrent que les

6 À nouveau, il s'agit d'une analyse secondaire de la base de données issue de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles et les loisirs des enfants et des adolescents, réalisée par le ministère de la Culture en France.

7 Eux aussi se basent sur l'analyse secondaire d'une base de données existante. Mais il s'agit cette fois de l'*Enquête sur les pratiques culturelles des français* de 2008 qui ne porte pas uniquement sur les jeunes. Gire et Granjon ont donc isolé les 15-34 ans afin de réaliser leur étude.

15-34 ans usent tous des écrans<sup>8</sup> mais de manière très contrastée. *“Ainsi, la figure du jeune fan des écrans, boulimique de télévision, de vidéos, de jeux vidéo, d’informatique et d’Internet [...] est, certes, la catégorie d’utilisateurs la plus répandue au sein de la jeunesse, mais elle ne concerne néanmoins que quatre jeunes sur dix”* (p. 77). Les cinq profils d’usagers des écrans mis en évidence par ces auteurs sont en fait très segmentés socialement. *“Ce que montrent les usages des écrans c’est la pérennité de la composante culturelle des inégalités sociales [...]. La jeunesse ne décrit donc pas une période du cycle de vie où la pesanteur des déterminations sociales serait momentanément levée et les différenciations de type “sexe-genre-âge” qui s’y constatent doivent être mises en relation avec les autres facteurs producteurs d’inégalités sociales”* (p. 77-78).

Dans la même veine, certains chercheurs (Brotcorne, Mertens et Valenduc, 2009; Service de la Recherche du Secrétariat général de la Communauté française, 2010; etc.), se sont penchés sur l’exclusion numérique en menant une étude sur les jeunes dits off-line (qui ne vont donc jamais sur Internet) ou quasi off-line.

Selon Brotcorne, Mertens et Valenduc (2009), qui se basent sur l’analyse secondaire de différentes bases de données existantes en Belgique, le fait de ne pas avoir de connexion Internet à domicile ne signifie pas forcément que le jeune est off-line ou quasi off-line. Cependant, l’absence de connexion peut avoir un impact sur la fréquence d’utilisation d’Internet, sur ses types d’usage et sur la familiarité du jeune à l’ordinateur. Quoi qu’il en soit, les auteurs constatent que les *“[...] inégalités numériques dans l’accès et l’usage des TIC chez les jeunes, dépendent [...] de toute une série de variables, intimement liées à certaines caractéristiques démographiques [...] et socio-économiques particulières [...]”. En cela, les inégalités numériques se superposent à d’autres formes d’inégalités sociales existantes et les renforcent*” (p. 24). Ils observent également un lien entre le manque de soutien des parents à l’égard de l’utilisation critique des TIC et un faible *“développement d’usages efficaces et adéquats aux exigences actuelles de la société de l’information”* (p. 29). Enfin, ces auteurs formulent deux remarques importantes en matière d’exclusion numérique des jeunes. D’une part, il ne faut pas se focaliser uniquement sur les inégalités d’accès à l’ordinateur et à Internet, mais bien aussi sur les inégalités d’usages, d’engagement, de familiarité, etc. Ce qui rejoint en quelque sorte l’analyse présentée précédemment (Mercklé et Octobre, 2012) avec *“le déplacement de la fracture numérique”*. D’autre part, il importe de penser l’exclusion numérique *“dans un sens global, qui prend en considération diverses inégalités ou disparités à différents niveaux. C’est pourquoi, il est d’ailleurs plus judicieux de parler de zones de fracture plutôt que d’une fracture numérique au singulier. C’est ainsi que Sonia Livingstone (2007), propose d’envisager la fracture numérique comme un continuum, comme une gradation qui va de l’exclusion jusqu’à l’inclusion numérique chez les enfants et les jeunes adultes”* (p. 24-25).

Notons qu’un numéro de *“Faits et Gestes”*, sorti en 2010 et publié par le Service de la Recherche du Secrétariat général de la Communauté française, a fait l’objet d’un travail de présentation des résultats de trois études relatives aux jeunes off-line (Brotcorne, Mertens, Valenduc, 2009; Brotcorne et Valenduc, 2008; Pochet et Thirion, 2008). *“Subjectivement, et dans certains cas, objectivement, être exclu d’Internet,*

<sup>8</sup> D’après leurs données, seul 1% de la population française n’use ni de la télévision, ni de l’ordinateur.

*pour un jeune adolescent ou adulte, c'est de facto ne pas / ne plus faire partie de sa génération*" (p. 3). Les auteurs se demandent qui sont les jeunes off-line (comment les décrire ?) et s'intéressent aux raisons invoquées par ces jeunes pour ne pas aller sur le net: le coût du matériel et la connexion, le manque d'intérêt pour Internet, mais aussi le manque d'aptitudes. Cette raison relative au manque d'aptitudes amène les auteurs à se pencher sur les compétences numériques des jeunes. En reprenant les résultats d'un test effectué en 2007 par le Conseil Interuniversitaire de la Communauté Française (CIUF) relatif aux compétences des jeunes en matière d'Internet et d'informatique, ils constatent que celles-ci sont relativement faibles. En outre, le fait d'avoir Internet à la maison n'influence pas la performance. Par contre, le fait d'avoir des parents diplômés a une petite influence sur les compétences acquises. Ainsi, même s'ils ne parlent pas de "*déplacement de la fracture numérique*", mais plutôt d'un deuxième type d'exclusion numérique, leurs conclusions rejoignent celles des auteurs précédents: "*Il existe donc deux types d'exclusion numérique. L'exclusion au sens étroit du terme qui prive tout simplement d'accès à Internet un jeune quel que soit son statut ou son sexe. D'autre part, une exclusion au second degré, une disqualification qui prive le jeune de certains usages ou d'un usage complet d'Internet, par manque de savoir*" (p. 9).

## QUE RETENIR DE CETTE SECTION ?

Les recherches portant *stricte sensu* sur les pratiques numériques des jeunes sont beaucoup moins nuancées que les études relatives aux pratiques culturelles en général, quant à l'influence du milieu social d'appartenance. En effet, leurs auteurs s'accordent sur le fait que **la fracture sociale perdure** en raison du terreau familial dans lequel le jeune se développe, mais celle-ci se déplace: elle concerne moins qu'avant les équipements numériques, mais bien les usages du numérique, la familiarité à l'ordinateur, les compétences développées, etc.

### 1.1.3. Une catégorie “jeunes” fragmentée et une culture juvénile peu homogène

Existe-t-il une culture numérique juvénile homogène ? Qu'est-ce que les jeunes partagent en termes d'usages du numérique, de rapport au numérique ? Peut-on, s'il existe des pratiques spécifiques aux jeunes, parler d'une seule culture numérique des jeunes ? Ou faut-il plutôt parler, en raison de la stratification sociale à l'œuvre au sein des usages des TIC, de la familiarité au numérique, des compétences numériques, etc. de cultures numériques juvéniles au pluriel ? Ces questions animent nombre de chercheurs. Étant donné leur lien direct avec l'analyse des inégalités sociales, les travaux qui traitent de l'homogénéité (ou non) de l'univers culturel des jeunes sont également présentés dans cet axe.

Dans les médias, sur Internet, etc., les jeunes sont souvent nommés de manière uniforme comme des “digital natives”, “la génération Internet”, etc. De même, il est courant d'entendre parler de “la culture juvénile” comme s'il s'agissait d'une catégorie homogène.

Donnat (2003) considère qu'il existe bien une culture spécifique juvénile : *“Les adolescents présentent, à l'échelle de la population française, une configuration particulière de compétences, comportements et préférences culturelles qui constituent un ensemble de traits suffisamment stables et cohérents pour les distinguer du reste de la population. Dans ce cas, pourquoi ne pas parler de “culture jeune” au même titre qu'on parle de “culture cultivée” pour désigner les activités et les goûts caractéristiques des milieux diplômés”* (p. 16). Avant l'obligation scolaire portée à 18 ans, de nombreux adolescents, plutôt issus de milieux sociaux peu favorisés, quittaient le milieu scolaire très tôt pour travailler. Cette situation était porteuse de fortes disparités dans les parcours scolaires et professionnels des jeunes selon le milieu social d'appartenance. À l'heure actuelle, l'obligation scolaire jusque 18 ans gomme en partie, d'après Donnat, ces fortes dissimilarités et amènent les jeunes à adopter des activités culturelles ou numériques particulières et spécifiques par rapport aux autres classes d'âge.

En 2010, Mercklé<sup>9</sup> s'interroge sur l'homogénéité de l'univers culturel adolescent et décide de mettre à l'épreuve les résultats de Donnat (2003). *“[...] nous avons choisi tout simplement de compter combien d'adolescents, à chaque vague de l'enquête, correspondaient à l'ensemble des caractéristiques les plus indiscutablement emblématiques des comportements culturels des adolescents, selon Donnat”* (p. 9). Mercklé, sur base de cette analyse, constate que “l'univers culturel adolescent” tel que défini par Donnat ne concerne finalement pas la majorité des jeunes, loin de là, et touche surtout les jeunes à la fin de l'adolescence. Il en conclut ainsi que *“l'univers culturel adolescent est très loin d'être aussi homogène qu'on semble le supposer”* (p. 9).

De nombreux chercheurs (Lobet-Maris et Gallez, 2008 ; Octobre, 2009 ; etc.) rejoignent ces conclusions en stipulant qu'il n'est pas possible de parler de culture juvénile, tant les pratiques des jeunes sont diversifiées et inégales en fonction de

<sup>9</sup> À partir, de nouveau, d'une analyse secondaire de la base de données issue de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles et les loisirs des enfants et des adolescents, réalisée par le ministère de la Culture en France.



leur milieu social d'appartenance, mais aussi en fonction de leur sexe et de leur âge. Comme l'indiquent Gire et Granjon (2012) dans les conclusions de leur étude, *“L'unité apparente des classes d'âge s'avère de facto traversé par des réalités sociales dissemblables qui en diffractent l'uniformité”* (p. 78).

Lobet-Maris et Gallez (2008), qui se sont intéressés aux pratiques Internet des jeunes<sup>10</sup>, tiennent également en début d'article ces propos: *“Loin de l'image uniforme et homogène qu'en donnent certains discours sur 'la génération digitale' présentant les jeunes comme une catégorie indifférenciée, le suivi qualitatif d'une quarantaine de jeunes [...] montre une jeunesse plutôt fragmentée, présentant des profils très contrastés tant au niveau de leurs pratiques que du sens que prennent celles-ci dans leur vie en société”* (p. 2). Ces auteurs vont définir huit profils types de jeunes (le butineur, le blogueur tribal, la bloggeuse de l'extime, les pipelettes du Net, la free rideuse du Chat, le club member, le mercenaire du jeu et le Dofuïen) en fonction de leurs rapports à Internet, de leurs fréquences d'usages du net, de leurs pratiques, etc. Ainsi, *“Les significations qu'ils donnent à Internet diffèrent selon leur quotidien et trajectoire de vie (par exemple isolement, déménagement). Ils ne sont pas forcément des assidus, ni des experts. Cette diversité dans les appropriations des jeunes semble liée à la diversité des contextes familiaux et scolaires contemporains; la technologie n'enlève en rien la 'fragmentation' (Pacom, 2006) de cette catégorie sociale”* (p. 6).

De même, Hersent (2003)<sup>11</sup>, même s'il constate que l'adolescence est un “moment suspendu” partagé par l'ensemble des jeunes, durant lequel ils vont s'approprier de nouvelles formes culturelles, estime que des processus de ségrégation sociale orientent toujours leurs goûts et pratiques culturels. *“L'observation des comportements culturels des jeunes ne peut dispenser de reconnaître l'écart toujours présent entre les conditions d'accès aux pratiques culturelles et la résonance des activités au sein des différentes catégories d'adolescents. [...] En d'autres termes, on peut douter qu'il suffise, pour constituer une culture [...] jeune plus ou moins homogène, de l'existence constatée d'un certain nombre de facteurs cumulatifs, tels qu'une façon de vivre spécifique qui se manifeste par une mode vestimentaire [...], une fascination pour les “stars” médiatiques [...] et pour les musiques dites “amplifiées”* (p. 21).

Enfin, les conclusions d'Octobre (2009) vont dans le même sens: même si les jeunes développent des pratiques et des goûts spécifiques par rapport à leurs aînés<sup>12</sup>, *“la simple observation des cultures jeunes montre qu'il existe une pluralité de goûts, de systèmes de reconnaissance et de sous-groupes (de sous-cultures?): l'expression digital natives ne décrit pas l'ensemble des jeunes, mais plutôt un terreau commun, dont ils sont tous plus ou moins imprégnés”* (p. 4). En fonction de leur âge, de leur milieu social, de leur sexe, etc. les jeunes développent des activités et des goûts différents. Par exemple, au niveau de l'âge, Octobre (2009) distingue trois sous-groupes aux pratiques différenciées parmi les jeunes:

<sup>10</sup> Ils ont mené des entretiens avec une quarantaine de jeunes.

<sup>11</sup> Les données sur lesquelles il se base pour rédiger son article sont toutes issues de l'enquête sur les pratiques culturelles des français de 1997.

<sup>12</sup> Octobre (2009) caractérise, dans cet article, l'usage que font les jeunes du numérique en **quatre points**: 1. Un fort niveau de connexion (beaucoup de jeunes par rapport aux autres classes d'âges), 2. Une forte assiduité (connexion quotidienne), 3. Un usage orienté vers la communication (messagerie instantanée et blogs), 4. Mais aussi un usage tourné vers les loisirs (jeux en réseau).

- les plus jeunes sont les plus technophiles ;
- les adolescents sont très tournés vers le communicationnel et le ludique ;
- les jeunes adultes privilégient les consommations de loisirs (par exemple, le téléchargement de musique et la consultation des vidéos en streaming).

## QUE RETENIR DE CETTE SECTION ?

Il est, pour bon nombre de chercheurs, **peu pertinent de parler de “culture juvénile”** car considérer de manière uniforme les pratiques culturelles des jeunes tend à minimiser les dissemblances au sein de la catégorie, dissemblances dues à des **différences d’âge, d’appartenance sociale ou encore de genre**.

Ces trois variables sont en général pointées comme étant **les plus primordiales pour expliquer les pratiques culturelles ou numériques des jeunes**. Toutefois, comme nous le verrons par la suite, **les auteurs ne s’accordent pas sur la primauté** à accorder à l’une ou l’autre variable. En effet, comme indiqué dans la section précédente, certains auteurs (par exemple, Gire et Granjon, 2012) accordent la primauté au milieu social d’appartenance dans l’explication des pratiques numériques des jeunes. Mais nous verrons dans la suite de cette note que d’autres auteurs contestent cela (par exemple, Pasquier, 2005), en estimant que la variable genre a de plus en plus de poids alors qu’à l’inverse les clivages sociaux semblent s’estomper en matière de pratiques numériques.

## 1.2. Les pratiques culturelles des jeunes problématisées sous l'angle du rapport aux pairs, de la sociabilité

### 1.2.1. Les pratiques culturelles (sans focus sur les pratiques numériques)

Blanpain et Daniel (2004) soulignent, sur base d'enquêtes de l'Insee (Institut National de la statistique et des Études Économiques), que les jeunes de 15-17 ans manifestent généralement une grande sociabilité. Par rapport aux autres tranches d'âge, ils sont moins nombreux, par exemple, à ne pas avoir discuté avec un ami au cours des 8 derniers jours.

Les propos d'Octobre (2014) abondent dans ce sens dans son livre "Deux pouces et des neurones". Selon cette auteure, les jeunes recherchent dans leurs activités à expérimenter, à s'exprimer, mais aussi à développer leur sociabilité. Les jeunes *"affichent ainsi, par rapport aux plus âgés, une constante prédilection pour les loisirs qui les amènent à sortir de chez eux, prédilection qui n'est pas incompatible avec une forte consommation culturelle domestique"* (p. 81). Ce goût pour les sorties et la sociabilité s'expriment de différentes manières : dans la fréquentation d'équipements culturels, de spectacles, dans la sociabilité alimentaire (partager un repas avec des copains), etc.

Enfin, Pasquier est sans doute la chercheuse dont l'apport est le plus important en ce qui concerne les thématiques de la sociabilité juvénile et l'influence des pairs dans les rapports que les jeunes entretiennent à la culture, notamment dans son ouvrage "Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité" (2005). Selon elle, *"c'est sans doute une caractéristique centrale des cultures juvéniles : elles se nourrissent des dynamiques sociales. Les pratiques ont en point de mire les échanges et les interactions qu'elles permettront avec l'entourage"* (p. 55). Les nouveaux médias ne sont d'ailleurs pas perçus comme plus agréables par les jeunes que les dialogues en face à face et ils ne les ont pas remplacés. Au contraire, toujours selon Pasquier, ces échanges en face à face *"restent le moyen le plus répandu, le plus fréquent et le plus prisé de communiquer avec les autres : les lycéens envisagent les nouvelles formes de communication comme un moyen provisoire de maintenir les liens en attendant la relation « en vrai »"* (p. 117).

### 1.2.2. Les pratiques numériques

Dans le même ordre d'idées, le fait de renforcer les liens entre pairs se trouve dans les premières motivations évoquées par les jeunes en matière d'utilisation d'outils numériques : *"Les activités principales sont donc de l'ordre du divertissement et de la sociabilité entre pairs, les deux étant d'ailleurs souvent liés, puisque, sur les réseaux sociaux, leurs contacts sont avertis des références de musique ou de vidéo qu'ils consultent"* (Jehel, 2014, p. 9).

Pasquier (2003, 2005, etc.) s'intéresse, comme déjà évoqué supra, aux processus de sociabilité des jeunes, mais aussi à ce qui a changé dans le rapport des jeunes à la culture avec l'évolution des pratiques numériques, notamment l'arrivée et la généralisation du téléphone portable et d'Internet, et ce, toujours en se concentrant sur l'analyse du lien social. Avec ces nouvelles technologies, les pairs s'insinuent après l'école dans la vie de famille, d'autant plus que les pratiques mobilisant le téléphone portable ne sont en général pas très fortement contrôlées par les parents. En

conséquence, les jeunes développent davantage que les générations antérieures une sociabilité horizontale grâce au développement des nouvelles technologies. Cette augmentation des liens avec les amis de l'école au sein de la famille renforce encore la pression des pairs et pousse les jeunes à adopter un certain conformisme dans leurs loisirs. Les pairs agissent en quelque sorte comme des prescripteurs de règles au niveau des pratiques culturelles, des goûts culturels liés aux médias; ils agissent comme des groupes de pression. À chaque âge, par exemple, correspondent des normes musicales (des goûts acceptés et d'autres, au contraire, rejetés). Il en est de même pour les séries à regarder, etc. En outre, avec le développement des nouveaux réseaux sociaux est né une sorte d'impératif d'afficher son capital relationnel (on doit développer ses contacts, avoir des amis, l'afficher, etc.). Plus largement, *“Sur Internet, il y a tout d'abord des territoires incontournables qu'il faut visiter et occuper [...], des bonnes pratiques à adopter [...], des références culturelles à posséder [...], de même qu'un langage à pratiquer [...]. La culture de soi semble être davantage l'expression d'une culture du “nous”, de “l'entre-soi”. Internet participe à l'homogénéisation de l'univers culturel adolescent en permettant aux jeunes de construire des références communes (Coslin, 2007, p.8). Il constitue une sorte de ciment qui va réunir l'ensemble des membres du groupe de pairs”* (Kredens, 2011, p. 94).

Ainsi, Pasquier en vient à dire qu'*“Il existe [...] un phénomène lié à la sociabilité horizontale qui contrecarre parfois complètement la transmission verticale par les parents: celle-ci ne fonctionne pas lorsqu'elle se heurte à un environnement social où elle serait un facteur de forte marginalisation”* (Pasquier, 2003, p. 114). L'origine sociale influence toujours certaines pratiques culturelles ou goûts culturels, surtout les styles musicaux écoutés. Et l'éclectisme des goûts reste davantage marqué dans les milieux favorisés. De la même manière, *“[...] ce sont toujours dans des familles d'origine favorisée que se recrutent les lycéens qui ont les pratiques les plus proches de la culture humaniste, que ce soit à travers leurs goûts littéraires et musicaux, ou leur plus grande sélectivité en matière de télévision. Ce sont aussi eux qui manifestent le plus de sensibilité aux questions de hiérarchie culturelle [...]. Mais même dans ces familles, la transmission verticale des goûts finit toujours par se heurter aux contraintes de l'entourage générationnel”* (2003, p. 118).

Avec ces résultats, la théorie bourdieusienne est, en quelque sorte, quelque peu ébranlée. En effet, la transmission familiale des goûts culturels, du capital culturel ne se fait pas de manière automatique, même dans les milieux favorisés, et les pairs semblent davantage participer qu'auparavant à cette construction des goûts culturels. L'article de Hersent (2003) va dans le même sens. En effet, cet auteur constate aussi que les mécanismes assurant la reproduction sont en quelque sorte enroutés, en raison des diverses évolutions traversant la société, mais aussi du fait que *“[...] chez bon nombre d'adolescents, l'approbation accordée par les pairs vaut plus que tout, et certainement plus que la reconnaissance tirée de la conformité aux règles générales de la (bonne) société: parents, enseignants, éducateurs, etc.”* (p. 12).

En outre, Pasquier, lors d'un colloque auquel elle a participé en 2008, parle d'un affaïssement du modèle de la reproduction de Bourdieu du fait que les jeunes, avec le développement des nouvelles technologies, ont plus d'activités à l'écart de la cellule familiale.

Enfin, au contraire des résultats de Gire et Granjon (2012) (voir point 1.1.), Pasquier considère que les clivages sociaux en matière de pratiques culturelles se sont estompés alors que les discriminations de genres sont beaucoup plus importantes qu'avant : *“En réalité, les réseaux de pratiques alimentent la ségrégation sexuelle tout autant qu'ils la reflètent. En cinquante ans, nous sommes passés d'une culture “classique”, où les discriminations sociales étaient fortes et les discriminations sexuelles relativement faibles (la pratique de la lecture, par exemple, était plus clivée par l'origine sociale que par l'appartenance sexuelle), à une culture dominée par les médias de masse dont l'accès est bien plus démocratique, mais où se dessinent des clivages sexuels sans cesse plus apparents”* (p. 105). Les filles n'ont pas les mêmes loisirs que les garçons, notamment parce qu'elles sont davantage contrôlées que leurs homologues masculins par leurs parents. En outre, les façons dont les garçons et les filles manifestent leurs passions sont très différentes. *“Les garçons parviennent mieux que les filles à imposer leurs hiérarchies culturelles ou à organiser des réseaux de pratiques stables et organisés. Ils ont réussi à légitimer leur mode d'approche de la culture : le rejet des produits les plus commerciaux devient une stratégie culturelle distinctive masculine, et les pratiques de culte associées au pôle féminin sont l'objet d'un fort discrédit. Il existe un modèle masculin qui tient le devant de la scène, obligeant les filles à intérioriser la moindre valeur sociale de leurs goûts. Le lien que les lycéennes maintiennent avec l'univers sentimental, sous toutes ses formes – télévision, musique, lecture ou écriture – est, par exemple, refoulé vers les scènes sociales intimes”* (p. 165).

## QUE RETENIR DE CETTE SECTION ?

- Que l'on s'intéresse aux pratiques culturelles en général ou que l'on se penche plus précisément sur les pratiques numériques des jeunes, **le renforcement des liens sociaux** est toujours au centre des comportements des jeunes ;
- Il importe, dans les enquêtes, de **dissocier les conduites individuelles des comportements collectifs**, les préférences personnelles et les goûts affichés : un jeune peut regarder assidûment des contenus sur écran, non pas parce qu'il aime ce qu'il regarde mais bien pour pouvoir être dans le coup et partager ; l'objectif de la pratique étant la sociabilité, l'échange avec les autres, etc., le jeune peut dire ne pas regarder mais être en vérité un spectateur assidu, etc. ;
- Avec la révolution numérique, les pairs s'immiscent davantage dans la sphère familiale, avec toutes les conséquences que cela induit en termes **de pression des pairs, de prescription des goûts culturels et des loisirs**, etc. Ainsi, si le milieu social d'appartenance continue à influencer les pratiques et goûts culturels des jeunes, les pairs jouent un rôle certain dans cette dynamique ;
- Le genre est également une variable qui devrait être davantage prise en considération dans les futures analyses. Selon Pasquier, **les clivages sexués** en matière de pratiques culturelles, mais surtout en matière de processus de légitimation des pratiques et goûts, sont très importants.



### 1.3. Les pratiques culturelles des jeunes problématisées sous l'angle de la construction et de la transgression de normes ainsi que des processus de sociabilité au sein de la famille

#### 1.3.1. Les pratiques culturelles (sans focus sur les pratiques numériques)

Les parents mettent en place des normes visant à réguler les loisirs extérieurs, les sorties de leurs enfants (par exemple, il est fréquent que les parents contrôlent l'heure à laquelle les enfants rentrent, qui ils fréquentent, etc.). Et il ressort de plusieurs recherches (par exemple, Crépin, 2010) que les jeunes sont également demandeurs d'encadrement dans leurs loisirs, ce qui peut paraître paradoxal avec leur recherche d'autonomie. Selon Crépin (2010), *“le souhait des adolescents de bénéficier d'une présence, d'un encadrement souple et adapté, “invisible”, exprime [en fait] un besoin d'attachement, de lien bienveillant – de confiance – avec leurs parents et des adultes”* (p. 81).

Cependant, Crépin (2010) considère qu'il serait intéressant, au-delà du contrôle parental et de l'encadrement, d'analyser dans une future recherche les processus de choix relatifs aux activités des jeunes. *“L'identification des processus de choix permet de comprendre qui décide d'une activité ou d'un projet: l'adolescent, le parent ou une autre personne”* (p. 128).

#### 1.3.2. Les pratiques numériques

Même si les jeunes aiment particulièrement les loisirs qui les amènent hors de chez eux, les parents ont tendance à les encourager à développer des loisirs qui peuvent être pratiqués “dans la chambre”, notamment du fait que les parents souhaitent minimiser leurs déplacements en dehors du domicile (en raison notamment des affaires de mœurs et d'enlèvements d'enfants fortement médiatisées). Le développement des nouveaux médias (ordinateur, Internet, téléphone portable, tablette, etc.) facilitent le déploiement de loisirs à domicile, mais suscitent la mise en place de nouvelles normes familiales visant à réguler les usages. En effet, *“si la “culture de chambre” permet aux jeunes d'échapper au regard des parents, elle n'annihile pas l'ensemble des actions que ces derniers entreprennent pour guider et réguler les pratiques Internet de leurs enfants. L'enquête “EU Kids Online” nous apprend que 82% des jeunes européens sont priés de suivre un ensemble de règles où se côtoient autorisations et interdictions”* (Kredens, 2011, p. 93).

Selon Pasquier (2005), les parents contrôlent peu les usages numériques de leurs enfants parce qu'ils maîtrisent souvent moins bien qu'eux l'ordinateur, le téléphone portable, Internet, etc. En tout cas, les parents exercent en général peu de contrôle sur les contenus, mais davantage au niveau du temps passé à utiliser les différents médias et des coûts engendrés par ces usages. *“Le paysage médiatique familial est donc fait de conflits, d'alliances, de négociations. Toutes ces interactions expriment et reflètent des dynamiques qui existent au sein de chaque famille et que les négociations autour des usages permettent de formaliser. À chaque fois, l'enjeu est certes d'avoir un accès privilégié à un média ou à un programme, mais plus fondamentalement aussi de marquer son territoire dans le foyer, d'exprimer son individualité”* (p. 38). Lobet-Maris et Gallez en viennent aux mêmes conclusions: les attitudes adop-

tées par les parents sont variées, mais les pratiques Internet sont, en général, peu discutées entre parents et enfants, la régulation semblant, tout comme le souligne Pasquier, se faire davantage par les pairs. “*Cependant, [nous dit Kredens] on n’assiste pas pour autant à une évacuation du rôle parental dans l’appropriation d’Internet par les jeunes*” (Kredens, 2011, p. 94). Les parents se montrent d’ailleurs plus présents dans le contrôle des plus jeunes enfants. Mais ils estiment qu’après un certain âge, les jeunes sont moins vulnérables par rapport aux écrans, à Internet et aux risques encourus et que le contrôle peut donc se relâcher.

Jehel (2014) s’intéresse également à l’encadrement parental en matière de pratiques numériques : sur quels types de pratiques numériques les parents interviennent-ils ? Imposent-ils des horaires à respecter, des moments sans pratiques numériques ? Comment exercent-ils leur suivi et leur contrôle ? Etc. Et ses résultats sont assez différents de ceux présentés dans les lignes qui précèdent. En effet, d’après cet auteur, les parents ont un impact important s’agissant des pratiques, mais aussi dans la construction des représentations : “*Le rôle des parents est décisif pour faciliter la prise de conscience vis-à-vis des usages excessifs et reste important dans l’orientation des pratiques médiatiques des adolescents. Lorsque les parents leur demandent à certains moments de “ne pas aller sur Internet”, ils sont deux fois plus nombreux à reconnaître y aller trop souvent [...]*” (p. 7). Jehel ne s’intéresse d’ailleurs pas seulement au contrôle parental, mais bien aussi aux inquiétudes des jeunes par rapport à Internet, qu’il met en perspective avec les problèmes effectivement rencontrés sur la toile. Il constate notamment que les inquiétudes des jeunes en matière d’Internet concernent plus la sécurité des équipements (virus, etc.) que les agressions personnelles et que les appréhensions sont finalement plus vives que les problèmes réellement rencontrés.

Au-delà du contrôle parental, Jouet et Pasquier (1999) s’intéressent plus largement aux processus de sociabilité familiale mis en place par rapport aux pratiques numériques. Plus précisément, ces auteurs investiguent des questions du type : qui a initié telle ou telle pratique médiatique, est-ce que le jeune discute avec ses parents de ses activités numériques, les exerce-t-il avec un de ses parents, etc. ? Ils constatent, par exemple, que les processus de sociabilité sont très différents selon le média et selon le milieu social de la famille. Par exemple, dans les milieux plutôt défavorisés, les pratiques autour de l’ordinateur sont très solitaires alors que la télévision, qui fait partie intégrante de l’intimité familiale, y joue un rôle important de médiation familiale. À l’inverse, “*Dans les familles les plus favorisées [...], les pères jouent un rôle d’initiateur : ils sont les prescripteurs dans le choix de l’appareil et souvent forment les enfants. [...] La machine n’a donc pas du tout le même sens : elle a été achetée dans un but en partie utilitaire, elle est utilisée par plusieurs personnes du foyer, elle occasionne des échanges*” (p. 40-41). Les jeux vidéo suscitent, quant à eux, plus de liens entre frères et sœurs. Enfin, Jouet et Pasquier (1999) constatent qu’en général les médias occasionnent davantage d’interactions entre membres de la famille du même sexe. Les données sur lesquelles Jouet et Pasquier (1999) se basent pour tirer ces conclusions sont peut-être dépassées (puisqu’elles datent de 1997). Il n’en reste pas moins que le sens apporté aux pratiques est très différent d’un milieu social à l’autre et qu’il est intéressant de creuser les processus de sociabilité en rapport aux pratiques médiatiques à l’œuvre, au sein des familles.



## QUE RETENIR DE CETTE SECTION ?

- Les recherches relatives à la construction des normes familiales autour des loisirs des jeunes ne sont pas très nombreuses et, le plus souvent, elles portent, au mieux, sur le contrôle parental. Il pourrait donc être intéressant de creuser cet objet d'étude: **les manières contrastées dont les parents créent des normes familiales autour des pratiques** (culturelles en général ou strictement numériques) et la façon dont les enfants **intègrent** ces règles, **prennent distance** par rapport à celles-ci, voire les transgressent.
- Comme le suggère Crépin (2010), analyser **les processus de choix relatifs aux activités des jeunes** pourrait également s'avérer pertinent.
- À la manière de Jouet et Pasquier (1999), il peut être intéressant également, au-delà du contrôle parental, de se pencher sur les **processus de sociabilité à l'œuvre au sein des familles autour des pratiques numériques** en prenant notamment en compte le milieu social des familles.
- Enfin, une autre piste serait de creuser davantage la thématique des **risques encourus** par les jeunes sur Internet et, en général, dans leurs loisirs ainsi que des **inquiétudes** qu'ils éprouvent face à ces loisirs.

## 2. PROPOSITION D'HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Compte tenu de ce qui précède, quelques hypothèses de recherche sont proposées, à titre indicatif, aux chercheurs qui souhaiteraient se pencher sur l'univers des pratiques culturelles des jeunes à l'ère du numérique. Le tableau ci-dessous propose 6 thèmes à explorer et formule pour chacun d'entre eux une ou plusieurs hypothèses de recherche ainsi que des implications méthodologiques succinctes.

Thématiques envisagées	Hypothèses	Implications méthodologiques
<p>* Il serait intéressant d'analyser la <b>stratification sociale/les inégalités sociales</b> relatives aux pratiques numériques/culturelles des jeunes en FW-B, notamment en creusant davantage <b>l'influence mutuelle du genre et de l'origine sociale</b> (niveau d'études des parents, catégorie socio-professionnelle des parents, etc.) sur les pratiques culturelles/numériques, les goûts culturels, etc. Plus précisément, il s'agirait de mesurer l'influence du milieu social d'appartenance chez les filles et chez les garçons et l'impact du sexe à l'intérieur de chaque milieu social d'appartenance.</p> <p>→ Cette analyse genre-milieu social d'appartenance n'a, à notre connaissance, pas été réalisée (ou du moins pourrait être davantage approfondie).</p>	<p>* Les jeunes développent un <b>"terreau commun"</b> (Octobre, 2009) de pratiques culturelles et numériques, de goûts culturels. Cependant, des <b>inégalités sociales subsistent</b>.</p> <p>* <b>Les pratiques culturelles et numériques des filles sont plus liées au niveau d'études des parents que celles des garçons</b> (plus de différences de pratiques chez les filles selon le niveau d'études des parents que chez les garçons qui ont des pratiques plus homogènes).<sup>13</sup></p>	<p>* Il importe d'interroger les pratiques, mais aussi les <b>goûts</b> des jeunes.</p> <p>* Une attention particulière devra être portée à l'âge des enfants. En effet, analyser l'influence de l'origine sociale sur les pratiques et goûts culturels implique que les jeunes connaissent le niveau de diplôme de leurs parents, ainsi que leurs professions, etc. Or, ce type d'informations n'est pas toujours évident à recueillir auprès d'enfants et de jeunes, à moins d'<b>interroger également leurs parents</b>.</p>
<p>* À cette thématique, pourrait s'ajouter une analyse <b>des styles éducatifs et des processus de sociabilité à l'œuvre au sein des familles autour des pratiques culturelles et numériques</b>.</p> <p>→ En effet, au-delà de l'origine sociale et du capital culturel, les styles éducatifs, les normes mises en place par la famille, etc. peuvent avoir un impact sur les pratiques et goûts culturels des jeunes. Si les liens entre styles éducatifs et parcours scolaire ont été beaucoup étudiés (notamment, Lahire, 1995), la relation entre ce facteur et les pratiques et goûts culturels des jeunes a moins été investiguée.</p> <p>→ Les processus de sociabilité à l'œuvre au sein des familles autour des pratiques culturelles et numériques ont été étudiés par Jouet et Pasquier en 1999. Mais depuis, cette thématique ne semble pas non plus, avoir été beaucoup investiguée et mériterait d'être actualisée.</p>	<p>* En fonction des normes mises en places par les parents autour des loisirs et des styles éducatifs, <b>les jeunes ne développent pas les mêmes pratiques culturelles/numériques</b>. De la même manière, la durée accordée à la pratique, l'investissement dans la pratique, la familiarité avec tel ou tel support, etc. sont liés à ces normes familiales et à ces styles éducatifs mis en place.</p> <p>* <b>La transmission de pratiques, de goûts culturels/numériques des parents aux enfants ne se fait pas de manière mécanique</b> : cela prend du temps et demande de l'investissement de la part des parents (Lahire, 1995).</p> <p>* Chez les petits enfants, la <b>mère</b> développe en général au sein de la famille <b>un rôle de "passeur" de culture</b> plus important que le père.</p> <p>* Les <b>processus de sociabilité</b> qui se mettent en place au sein des familles autour des loisirs des jeunes sont en général <b>générés</b> (plus de liens mères/filles et pères/fils autour des pratiques).</p>	<p>* Il est sans doute plus aisé de questionner un enfant sur cette thématique que sur la précédente. Cependant l'enquête quantitative devrait être <b>complétée par une enquête qualitative</b>.</p> <p>* À nouveau, se pencher sur cette thématique implique de <b>questionner les parents</b> (et pas seulement l'enfant ou l'adolescent).</p>

<sup>13</sup> Ces hypothèses sont issues de Lafontaine, Dupriez, Van Campenhoudt, Vermandele (2012) : "les garçons en fin de secondaire ont des pratiques culturelles plus homogènes, moins différenciées, parfois indistinctes, selon le diplôme des parents, tandis que chez les filles, celles dont les parents ont un diplôme universitaire déclarent des pratiques culturelles légitimes plus fréquentes que les filles dont aucun des parents ne possède un diplôme du supérieur" (p. 18). Toutefois, ces auteurs ne se sont pas penchés sur les pratiques numériques des jeunes. Dans cette hypothèse, nous élargissons également ce résultat aux pratiques numériques.

<p>* La manière dont les jeunes développent des <b>pratiques dites “légitimes”</b> ou, au contraire, des <b>pratiques dites “populaires”</b> pourrait être mise en lien avec les goûts. → Cette thématique étudiée en France par Pasquier (2005) mériterait un approfondissement, notamment en FW-B.</p>	<p>* Les jeunes développent davantage de <b>dynamiques sociales autour des pratiques populaires, des goûts populaires</b>. Les goûts pour la culture “légitime” ont moins de place pour s’exprimer auprès des pairs (notamment, par peur d’être marginalisé). * Même si les pairs exercent des pressions sur les pratiques et goûts culturels d’un jeune, cela n’empêche pas le <b>développement et le maintien de goûts personnels</b> (même si ces derniers s’expriment moins).</p>	<p>* Il importe alors de, compléter l’enquête quantitative par une étude qualitative. En effet, comme signalé supra, il faut parvenir à <b>dissocier les goûts individuels des comportements collectifs</b>. Or, chez les jeunes, les comportements qui s’expriment le plus facilement sont les comportements légitimés par les pairs.</p>
<p>* Le thème de <b>l’articulation entre les pratiques culturelles et les pratiques numériques est riche de questionnements</b>: est-ce que les pratiques numériques des jeunes s’inscrivent “en opposition” aux pratiques non numériques ou sont-elles liées entre elles? Comment s’influencent-elles l’une l’autre? Les pratiques numériques sont-elles des formes “dérivées” des pratiques “non numériques”? C’est-à-dire sont-elles seulement un “nouveau support” (comme, par exemple, la lecture sur tablette et non plus de livres, le visionnage de films sur ordinateur et non plus à la télévision, etc.) ou sont-elles spécifiques? Etc. → Force est de constater que la plupart des recherches présentées dans cette revue de la littérature concernent soit les pratiques numériques, médiatiques, etc., soit les pratiques culturelles (avec peu ou pas de prise en compte alors des pratiques numériques). Investiguer l’articulation entre ces deux types de pratiques paraît dès lors primordial et original.</p>	<p>* <b>Les pratiques numériques</b> des jeunes (excepté la consommation de télévision) <b>sont liées positivement aux pratiques culturelles non numériques</b>. Autrement dit, ce n’est pas parce qu’un jeune développe beaucoup d’usages numériques qu’il n’a pas, par exemple, de nombreux loisirs extérieurs au domicile familial<sup>14</sup>. * C’est la <b>durée d’investissement</b> dans une pratique qui détermine l’implication d’un jeune dans d’autres pratiques (si le jeune s’investit énormément dans une pratique, il n’aura pas le temps de développer d’autres activités)<sup>15</sup>.</p>	<p>* Au vu des résultats des recherches antérieures dédiées au thème de l’articulation pratiques numériques/pratiques culturelles (voir axe 2), il semble important de questionner le jeune avec un focus sur <b>ses pratiques de lecture</b>.</p>
<p>* Il est possible aussi, à la manière de Pasquier (2005), d’axer la recherche autour de <b>l’analyse des processus de sociabilité, des processus de prescription des pairs de goûts culturels et de loisirs</b>, etc.</p>	<p>* Les jeunes développent davantage de <b>dynamiques sociales autour des pratiques populaires, des goûts populaires</b>. Les goûts pour la culture “légitime” ont moins de place pour s’exprimer auprès des pairs (notamment, par peur d’être marginalisé). * Même si les pairs exercent des pressions sur les pratiques et goûts culturels d’un jeune, cela n’empêche pas le <b>développement et le maintien de goûts personnels</b> (même si ces derniers s’expriment moins).</p>	<p>* Le volet quantitatif doit être assorti d’une approche quantitative car, à nouveau, la difficulté tient en la capacité de <b>dissocier les goûts individuels des comportements collectifs</b>. Or, chez les jeunes, les comportements qui s’expriment le plus facilement sont les comportements légitimés par les pairs.</p>

14 Cette hypothèse est inspirée des résultats de Donnat (2009) relatifs aux pratiques culturelles/numériques des adultes ainsi que des résultats de l’enquête menée à l’OPC sur les pratiques culturelles des adultes.

15 Cette hypothèse est inspirée des résultats d’enquête de Jouet et Pasquier (1999).



\* Se pencher sur la construction des **normes familiales** (les manières contrastées dont les parents créent des normes familiales) **autour des pratiques culturelles en général et des pratiques numériques** des jeunes, et la manière dont les jeunes s'adaptent à ces normes, les transforment, les transgressent, etc.

\* De manière plus générale, questionner **la manière dont le jeune "choisit" ses activités (identifier les processus de choix)** pourrait également s'avérer être intéressant.

→ *Ces thématiques ont été peu investiguées. Elles ont davantage été problématisées autour du contrôle parental ou de l'encadrement, mais finalement peu au niveau de la construction des processus de choix des activités ou de la construction des normes et de l'intégration (ou non) de ces normes par le jeune. En outre, cet objet d'étude permettrait d'articuler, au sein d'une même analyse, des éléments développés supra au sein de différents axes : différences de normes familiales selon le milieu social d'appartenance, influence des pairs dans les processus de choix et par rapport à la transgression des normes mises en place par les parents, etc.*

\* En fonction des normes mises en place par les parents autour des loisirs, **les jeunes ne développent pas les mêmes pratiques culturelles/numériques**. De la même manière, la durée accordée à la pratique, l'investissement dans la pratique, la familiarité avec tel ou tel support, etc. sont liés à ces normes familiales.

\* Les jeunes sont à la fois **influencés par leur famille (parents et fratrie) et leurs amis** dans leurs goûts culturels ainsi que dans le choix de leurs pratiques culturelles/numériques.

D'une part, les jeunes développent davantage de **dynamiques sociales autour des pratiques populaires, des goûts populaires**. Les goûts pour la culture "légitime" ont moins de place pour s'exprimer auprès des pairs (de peur d'être marginalisé).

D'autre part, même si les pairs exercent des pressions sur les pratiques et goûts culturels d'un jeune, cela n'empêche pas le **développement et le maintien de goûts personnels** (même si ces derniers s'expriment moins).

*Idem*

Suite à la réalisation de cette revue de la littérature, l'Observatoire des Politiques Culturelles (OPC) et l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse (OEJAJ) ont sélectionné certaines hypothèses considérées comme prioritaires pour les deux observatoires (des hypothèses notamment relatives à l'influence de la famille et des pairs sur les pratiques des enfants et adolescents). Un marché public relatif à ces enjeux a été lancé. Il vise la mise en œuvre d'une récolte de données (via un questionnaire administré dans différentes écoles primaires et secondaires de la FW-B), ainsi qu'une partie de leur traitement. La récolte des données qui a commencé au mois d'avril 2017 est pour le moment en cours. Elle se terminera vers le mois de novembre 2017. Ensuite, les données seront analysées et donneront lieu à des publications durant l'année 2018.

Par ailleurs, au-delà des hypothèses de recherche sélectionnées, les deux observatoires ont dû faire des choix quant aux pratiques investiguées. En effet, l'idée d'interroger le jeune sur "toutes les pratiques" n'était pas raisonnablement réalisable et a été écartée.

L'étude se concentre sur trois thématiques en particulier : les pratiques de lecture, le jeu et la musique (l'écoute de la musique, la pratique de la musique, la fréquentation des concerts). Ces thématiques ont été choisies notamment parce qu'elles sont à la croisée des univers numérique et non numérique.

### 3. BIBLIOGRAPHIE

Blanpain, N., & Daniel, A. (2004). Les modes de vie des adolescents âgés de 15 à 17 ans. Un aperçu à partir des enquêtes statistiques. *Études et résultats*, 319, p. 1-12. En ligne <http://www.drees.sante.gouv.fr/IMG/pdf/er319.pdf>

Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris: Les Éditions de Minuit.

Brotcorne, P. et Valenduc, G. (2008). *Construction des compétences numériques et réduction des inégalités*, Étude réalisée par la Fondation Travail-Université pour le Service Public de Programmation Intégration Sociale.

Brotcorne, P., Mertens, L. et Valenduc, G. (2009). *Les jeunes off-line et la fracture numérique. Les risques d'inégalités dans la génération des "natifs numériques"*, Étude réalisée par la Fondation Travail-Université pour le Service Public de Programmation Intégration Sociale.

Coslin, P. G. (2007). *La socialisation de l'adolescent*, Paris: Armand Colin.

Crépin, C. (2010). Les relations des adolescents avec leurs parents à travers les loisirs, *CNAF*, 161, p. 80-83. En ligne <http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2010-5-page-80.htm>

Donnat, O. (dir.) (2003). *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, Paris: La Documentation française.

Donnat, O. (2009). *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris: La Découverte / Ministère de la culture et de la Communication.

Gire, F. & Granjon, F. (2012). Les pratiques des écrans des jeunes Français. Déterminants sociaux et formes d'appropriation. *RESET*, 1 (1), p. 1-21. En ligne <http://www.journal-reset.org/index.php/RESET/article/view/4/4>

Hersent, J-F. (2003). Les pratiques culturelles adolescentes. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 3, p. 12-22. En ligne <http://bbf.enssib.fr/consulter/02-hersent.pdf>  
<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-03-0012-002>

Jehel, S. (28 juin 2014). *Des pratiques numériques des jeunes*, OBSERVATOIRE 2013-2014, CEMEA, Basse Normandie, Région Basse Normandie, Académie de Caen.

Jouët, J. et Pasquier, D. (1999). Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans. *Réseaux*, vol. 17, 92-93, p. 25-102.

Kredens, E. (2011). La part de soi et la part de l'autre dans les usages juvéniles d'Internet. Une conciliation des dimensions personnelle et collective au sein de l'espace numérique, *Recherches en communication*, 36, p. 85-100.

Lafontaine, D., Dupriez, V., Van Campenhoudt, M. et Vermandele, C. (2012). Le succès des "héritières": effet conjugué du genre et du niveau d'études des parents sur la réussite à l'université, *Revue française de pédagogie*, 179, p. 29-48.

Lahire, B. (1995). *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris: Gallimard/Le Seuil.

Lobet-Maris, C. & Gallez, S. (2008). *Des piplettes du net aux dofuiens... 'Une tribu jeune' aux profils contrastés*, TIRO, CITA, Faculté d'informatique, Université de Namur.

Mercklé, P. (2010). *Le modèle de la distinction est-il (déjà) pertinent ?*. Premiers résultats de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants et des adolescents, Communication pour le colloque: Trente ans après "La Distinction", Paris, 4-6 novembre 2010. En ligne [http://socio.ens-lyon.fr/merckle/merckle\\_communications\\_2010\\_distinction.pdf](http://socio.ens-lyon.fr/merckle/merckle_communications_2010_distinction.pdf)

Mercklé, P. & Octobre, S. (2012). La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents. *RESET*, 1, p. 25-52. En ligne <http://www.journal-reset.org/index.php/RESET/article/view/3/3>

Octobre, S. (2008). Les horizons culturels des jeunes. *Revue française de pédagogie*, 163, p. 27-38.

Octobre, S. (2009). Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission: un choc de cultures ?. *Culture Prospective*, Ministère de la culture, DEPS, 1, p. 1-8. En ligne : <http://www.cairn.info/revue-culture-prospective-2009-1-page-1.htm>

Octobre, S. (2014). *Deux pouces et des neurones. Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*, Paris: Ministère de la Culture – DEPS "Question de culture".

Pasquier D. (2003). Des audiences aux publics: le rôle de la sociabilité dans les pratiques culturelles. In O. Donnat & P. Tolila (dir.), *Le(s) public(s) de la culture* (p. 109-119). Paris: Presses de Sciences PO.

Pasquier, D. (2005). *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris: Autrement.

Piraud, M., Roman, F., Tawfik, A. (2011). *Pratiques culturelles des 15-25 ans à Genève. Rapport enquête-test*, Association EnQuêtes, Plateforme d'anthropologie. En ligne [www.edudoc.be/synthese.pdf](http://www.edudoc.be/synthese.pdf)

Pochet, B. & Thirion, P. (dir) (2008). Quelles compétences documentaires et informationnelles à l'entrée dans l'enseignement supérieur ?. Résultats d'une enquête EduDOC-CIUF en Communauté française de Belgique, *Cahiers de la documentation*, 4, p. 4-17.

Service de la Recherche du Secrétariat général de la Communauté française (2010), Les jeunes off-line, *Faits et Gestes*, 34, p. 1-11.

Tenaerts, M-N. (2008). *Les pratiques culturelles des jeunes en milieu urbain et l'incidence de la société de consommation*, UFAPEC.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Cogit'OPC est téléchargeable sur le site de l'Observatoire des politiques culturelles  
à l'adresse: <http://www.opc.cfwb.be>